

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 73 (1928)
Heft: 9

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Autor: Masson, R. / F.F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pas de prendre intérêt à sa lecture. Elle est un résumé bref et clair des étapes par lesquelles ont passé, depuis la guerre européenne, les efforts pour une réconciliation des peuples, et la mission humaine que s'est attribuée la Suisse, dès avant ce conflit.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LECTURES D'INFANTERIE.

Littérature allemande : le lecteur trouvera plus loin quelques notices relatives à des ouvrages allemands parus récemment. On a déjà insisté ici même sur le bénéfice que nos jeunes officiers peuvent retirer de la lecture d'études intéressantes une armée dont l'organisation des petites unités d'infanterie est, en certains points, semblable à la nôtre. Le remarquable essor de la littérature militaire allemande n'a rien de surprenant. La très forte réduction des cadres a mis hors de service un grand nombre d'officiers qui, en marge de leur activité civile, consacrent leurs loisirs aux choses de l'armée. Restés profondément attachés à cette armée, qu'ils ont quittée à leur corps défendant, ils cherchent à servir sa cause par l'étude de problèmes d'organisation et d'instruction qui se posent, actuellement, dans tous les pays.

En matière de littérature didactique, il semble bien que l'Allemagne occupe, aujourd'hui comme hier, une place prépondérante. Une littérature très agissante s'efforce de rallier à la cause de la Reichswehr la jeune génération allemande. Le temps nous manque et aussi la place pour faire le tour de tous les ouvrages qui sollicitent plus particulièrement notre attention. Nous nous contenterons d'appuyer sur quelques publications aptes à nous faire saisir le sens du mouvement littéraire actuel. L'abondance des études tactiques et techniques est d'autant plus étrange que l'armée allemande possède actuellement une riche collection de règlements, tous très complets et tenant compte de l'évolution de l'armement moderne. Les nombreux commentaires publiés à titre privé ne seraient donc pas justifiés s'ils ne visaient point à des fins directement utiles. Il ne faut pas oublier que les effectifs de la Reichswehr sont très réduits. La diffusion de l'instruction militaire, par laquelle on cherche à intéresser la jeunesse apte à servir et à maintenir l'instruction générale des soldats licenciés constitue l'une des raisons déterminantes de l'activité littéraire dont nous avons parlé. Et pour dispenser le soldat de longues recherches dans divers documents, l'on met à sa portée ces petites encyclopédies militaires dont les Allemands ont l'incontestable monopole. Tout candidat à la Reichswehr, tout soldat incorporé ou non, qu'il soit fusilier, mitrailleur, cavalier, artilleur ou d'une arme technique quelconque, dispose ainsi d'un bréviaire militaire où sont judicieusement groupées toutes les matières susceptibles d'augmenter sa connaissance de l'armée, de son organisation et de son rendement. Et l'on ne peut s'empêcher d'éprouver quelque admiration à la constatation de ce travail consciencieux, d'une technique irréprochable, basé sur des méthodes de vulgarisation dont on regrette d'autant plus l'absence chez nous, que nous en avons besoin plus que d'autres. Il faut encore relever que, contrairement à ce qui se passe souvent dans d'autres armées, les ouvrages allemands témoignent d'une louable discipline d'esprit. Leur dessein

n'est autre que de mettre à la portée de tous, en les commentant, les textes réglementaires forcément concis. Il faut donc attribuer à cette convergence des efforts vers un même but l'unité d'instruction et de doctrine qui, apparemment, règne dans la Reichswehr et en fait une force très homogène, rompue à toutes les disciplines de l'art de la guerre.

Der Infanterist (Handbuch für Selbstunterricht und Ausbildung des jungen Frontsoldaten der Infanterie) von Hauptmann Hube. (Ile éd. « Offene Worte », Berlin W.10.)

Voici le type parfait du manuel-omnibus. L'ouvrage complet est constitué par quatre fascicules brochés (A. B. C. D.), dont chacun traite un objet spécial. C'est une véritable débauche de renseignements. Le lecteur curieux de connaître l'organisation et l'instruction de l'infanterie allemande, ses moyens de combat et tous ses services techniques, n'aura qu'à feuilleter cette encyclopédie abondamment illustrée et dont voici quelques titres :

Cahier A : la conception du service ; les devoirs du soldat ; ce qu'est le combat moderne ; résumé de l'histoire allemande ; organisation de l'armée ; les convenances ; le maintien de l'ordre à l'intérieur du pays ; le service intérieur.

Cahier B : l'instruction individuelle ; les armes légères de l'infanterie (fusil, F. M., pistolet) ; l'instruction du tir ; la grenade à main et son emploi ; la protection contre les gaz ; la lecture des cartes et la connaissance du terrain ; le combat de l'infanterie ; le cantonnement et le bivouac ; la fortification de campagne.

Cahier C : le service du mitrailleur (description et fonctionnement de la mitrailleuse, théorie du tir, exercices de tir et tir indirect) ; le service du train, connaissance du cheval et école de conduite.

Cahier D : le lance-mines (historique, instruction, emploi, composition de la section et de la compagnie) ; le canon d'infanterie (données techniques, emploi) ; le service de renseignements et des transmissions dans le cadre de l'infanterie (liaisons par fil et liaisons optiques, description et emploi des appareils, construction des lignes) ; les armes coopérant à l'action de l'infanterie (artillerie, cavalerie, troupes d'aviation, chars de combat, auto-blindées, pionniers) ; l'entraînement physique de la Reichswehr ; les transports militaires.

Nous n'avons énuméré ici que les titres des différents chapitres. Leur ensemble nous donne une idée de l'envergure de cet ouvrage appelé à constituer la base de l'instruction théorique et pratique du soldat d'infanterie. Différents officiers ont collaboré à la rédaction du texte. Tous ont fait la guerre et se sont efforcés de ne codifier que des renseignements directement utiles à l'instruction de la troupe. L'illustration est parfaite. Elle témoigne des efforts techniques que l'on tente dans tous les pays et particulièrement en Allemagne pour réaliser l'enseignement par l'image.

Celui qui prendra la peine de lire attentivement ce livre connaîtra à la fois l'esprit qui anime la jeune armée allemande et les méthodes qui conditionnent l'instruction de son infanterie.

Schiesstechnik und Taktik des einzelnen s. M.G. (Technique de tir et emploi tactique de la mitrailleuse lourde : 26 tâches de combat, accompagnées de leur solution) von Oblt. Hasso v. Wedel. Editeurs « Offene Worte », Berlin W. 10.

La conjuration du silence qui a entouré l'élaboration de nos règlements a pris fin. En matière d'instruction spéciale des mitrailleurs, les chefs de section de cette arme pourront s'abreuver aux sources suivantes :

le S. C. 1927 qui précise l'emploi tactique de la mitrailleuse et le mode de fonctionnement de la cp. mitr. (chiffres 23 et 24),

le « Règlement d'exercice d'infanterie », actuellement à l'état de projet (partiellement appliqué) et dont un chapitre traite de l'organisation tactique de la compagnie et du combat des mitrailleurs,

« l'Instruction sur la mitrailleuse » (encore à l'état de projet inopérant), comportant toutes données techniques relatives au travail formel, à la théorie de tir et à son application pratique.

Tous ces documents remplaceront le R. E. 1908 et l'Instruction de tir de 1916.

En attendant que prenne fin cette période de féconde incubation, l'Instruction pratique se transmet d'une génération à l'autre par l'effet d'une louable tradition dont les officiers de carrière sont devenus les gardiens attentifs. Aux règlements plus ou moins déclassés, mais actuellement encore en vigueur (R. E. 1908 et Règl. mitr. inf.) se sont superposés des méthodes et des procédés empiriques grâce auxquels d'ailleurs l'enseignement donné dans nos services d'Instruction s'est constamment plié aux exigences de l'actualité. Je n'en veux pour preuve que les efforts faits en vue d'améliorer les résultats de tir à la mitrailleuse par la constante recherche d'un programme qui permît d'atteindre un maximum de rendement avec un minimum de moyens. Malgré cela, cette instruction demeure d'une précarité manifeste. On le constatera facilement par la simple comparaison de l'état actuel de l'Instruction des mitrailleurs avec les exigences parfaitement justifiées du S. C. 1927, qui dit entre autres au chiffre 23 : « Judicieusement installées, certaines mitrailleuses peuvent agir efficacement à grandes distances, parfois même en tir indirect », et plus loin : « les mitrailleuses installées pour le tir contre avions agissent efficacement en hauteur jusqu'à 1000 m. Ne tirent, en principe, que les mitrailleuses spécialement équipées et désignées d'avance. » Certes, nous savons que l'importance de ces problèmes de tir (indirect et en hauteur) n'a pas échappé aux instances responsables, que des essais ont été tentés avec succès et que les nouveaux règlements prévoient ces tâches qui relèvent également du tir automatique. Mais il faudra, à tout le moins, un sérieux effort pour faire passer dans le domaine de la pratique des théories, qui sans être ardues, n'en sont pas moins nouvelles. Aussi convient-il que nos officiers-mitrailleurs se préparent dès maintenant par l'étude de la documentation étrangère qui traite ces mêmes sujets. Ce qui nous a amené à citer l'ouvrage de v. Wedel.

S'appuyant sur les règlements de la Reichswehr¹, l'auteur a établi une série d'exercices formels et tactiques destinés à assouplir les groupes de mitrailleurs et à provoquer rapidement leur mise en œuvre. Travaillant constamment au profit de l'infanterie, les mitrailleurs sont placés dans les situations les plus diverses. L'auteur varie abondamment le mode de leur intervention tactique : appui de feu donné à un bataillon d'avant-garde ou à une compagnie de flanc-garde ; rôle des mitrailleurs pendant la phase de fractionnement d'un bataillon ; coopération des mitr. à une attaque, à une poursuite ; tâches dans la défensive, le combat de rupture et la retraite ; tirs contre avions ; tirs de nuit, etc.

Les exercices proprement dits sont précédés de quelques chapitres contenant des données utiles sur les différents tirs techniques :

¹ Pour l'Instruction spéciale des mitrailleurs : « Ausbildungsvorschrift für die Infanterie (A.V.J.) Heft III. H. Dv. No. 130) « Schiessvorschrift für s. M. G. » et « Anleitung zum Gebrauch der Fliegervisierereinrichtung für M. G. »

de réglage et d'efficacité, tirs par-dessus des troupes amies ou dans ses intervalles, tirs indirects. Enfin, on appréciera à juste titre les pages qui décrivent la technique de l'organisation des exercices : choix du terrain, situation initiale, exécution et critique.

Kampfschule für die Infanterie, (Teil I : Gruppe und Zug) von Oberst a. D. Stollberger. 1928. « Offene Worte », Berlin.

Cet ouvrage a la même contexture que le précédent. Il vise à l'instruction des petites unités d'infanterie : le groupe et la section. La section allemande ayant une organisation de principe se rapprochant de la nôtre : 2 groupes de fus. et 1-2 groupes F. M., l'étude des thèmes proposés par l'auteur sera, pour nos officiers subalternes, d'une utilité certaine. L'ouvrage est accompagné d'une carte au 25 000 représentant le terrain auquel se rapportent 44 exercices de groupe et 23 exercices de section. Quelques exemples d'emploi des lance-mines et des canons d'infanterie contribuent à faire de cette étude un guide précieux en matière d'instruction tactique des petites unités d'infanterie.

Der Nachrichtendienst der Infanterie, von Oblt. v. Heygendorff. Ed. « Offene Worte ». Berlin.

L'importance des moyens de transmission appelés à constituer l'armature du service de renseignements est connue. Dans toutes les armées on s'efforce d'ajuster l'organisation des liaisons aux exigences de la technique moderne. Pour économiser les forces humaines (coureurs, cyclistes, motocyclistes, estafettes etc.) on cherche à les remplacer, dans la mesure du possible, par des appareils : téléphone, radiotélégraphie, signalisation optique et lumineuse, pigeons voyageurs, chiens de guerre, etc. D'où création de troupes spéciales aptes à utiliser ces moyens.

Ce livre donne un aperçu de l'organisation et du rendement des troupes de transmission de l'infanterie allemande : description détaillée des appareils, et de leur mode d'emploi ; composition des détachements de transmission attachés aux différents états-majors ; construction de lignes téléphoniques ; fonctionnement des liaisons optiques ; organisation du service des pigeons voyageurs ; dressage et rendement des chiens de guerre.

Relativement aux chiens de guerre, l'attention des officiers a été attirée récemment sur les essais très concluants qui ont été ordonnés par le commandant de la 2^e division et exécutés pendant les dernières manœuvres de la Br. I. 4. Il faut espérer que les chiens de guerre feront bientôt partie de nos organes de transmission. En attendant que l'on donne chez nous une solution définitive à cet important problème, on lira avec profit les pages que l'auteur cité plus haut consacre aux chiens de liaison, à leur emploi, leur dressage et leur rendement.

Ce livre, comme les autres, bénéficie d'une illustration abondante et soignée ¹. Capit. R. MASSON.

¹ A ceux que la question des transmissions intéresse spécialement, nous conseillons la lecture des ouvrages allemands suivants : « Ausbildungsvorschrift für die Nachrichtentruppe ». H. Dv. Nr. 421, cahiers I à IV (Règlement officiel de la Reichswehr). — Obstlt. A. Bernay : « Nachrichtendienst, Die Stammlitung ; Der Rahmen ; — Hauptm. Juppe « Unterrichtsbuch für die Nachrichtentruppe und Nachrichtenverbände. » (Offene Worte) ; voir notice R. M. S. N° 6, 1927.

LECTURES D'HISTOIRE.

« *Le Calvaire de Verdun* », par le général Passaga. In-8° de 160 pages avec 44 photographies et 4 cartes hors texte. Charles-Lavauzelle, éditeurs. Paris. Prix : 18 francs (français).

La bataille de Verdun fut incontestablement un des drames les plus poignants de la dernière guerre. Dût ce rappel paraître superflu dans une revue qui s'adresse à des lecteurs avisés, on ne dira jamais assez tout le bénéfice que l'on peut retirer de l'étude d'un des actes de guerre les plus riches en enseignements. Verdun ne nous montre pas seulement toutes les phases tactiques de l'attaque et de la défense, mais éclaire singulièrement les qualités morales et viriles des troupes engagées dans cette lutte à outrance. Depuis 1918, on a beaucoup écrit sur Verdun ; il semblait que le sujet dût être épuisé. Mais cette bataille, à la fois une et diverse sous ses multiples aspects, devait tenter la plume, non seulement de ceux dont c'est le métier d'écrire, mais aussi de soldats qui, en général, se contentent de faire la guerre et non de la commenter.

C'est ainsi que, parallèlement aux œuvres littéraires propres à entretenir chez la jeune génération le culte du souvenir des morts¹, s'affirment des ouvrages d'histoire d'une incontestable valeur didactique. Tel, le « *Calvaire de Verdun* », du général Passaga. Commandant la division dite « la Gauloise » qui s'illustra lors des mémorables journées des 24 octobre et 15 décembre, puis, dès 1917, le 32^e corps d'armée dont les succès (20, 26 août et 8 sept. 1917) contribuèrent si puissamment à dégager Verdun et ses forts, le général Passaga a vécu les terribles combats qu'il raconte. A la lumière d'une documentation de première main, l'auteur a tracé une physionomie d'ensemble de la bataille. Cette lutte, d'apparence décousue, est esquissée sous forme de synthèse, avec cette simplicité de style et ce souci d'exactitude et de clarté qui sont la marque des grands écrivains militaires.

Le drame de Verdun nous est présenté dans ses trois actes principaux :

1. l'attaque brusquée (surprise) par laquelle les Allemands cherchent à enlever la forteresse, sur le front nord, par les Hauts de Meuse de la rive droite, attaque qui échoue (21 février au 4 mars 1916).

2. la bataille d'usure que les Allemands menèrent sur les deux rives de la Meuse (et qui dura six mois : du 5 mars au 2 sept. 1916) sans pouvoir atteindre leur objectif principal : Verdun.

3. la contre-offensive française, par laquelle les Français, prenant l'initiative des opérations, battent les Allemands au cours des deux journées du 24 oct. et du 15 déc. 1916.

Un dernier chapitre est consacré à l'activité des jeunes divisions américaines accourues en France en 1918. Le général Passaga auquel fut confiée l'initiation tactique de plusieurs d'entre elles, apprit à en connaître la valeur morale. Il est particulièrement intéressant d'apprendre comment cette armée « s'est organisée en combattant ». Pleins d'ardeur, mais sans grande préparation militaire, les soldats américains se sont rapidement adaptés aux méthodes tactiques du moment. C'est ainsi que, au terme des opérations de 1918, les Américains comptaient en France un effectif de 500.000 hommes et que deux

¹ Et dont, relativement à Verdun, les plus connues sont celles de : H. Bordeaux : *La chanson de Vaux-Douaumont* (les derniers jours du Fort de Vaux ; les Captifs délivrés) et les ouvrages de L. Madelin, de L. Gillet, de J. Péricard et de Ch. Delvert.

de leurs armées occupaient, dans le secteur de Verdun, un front de 150 km. L'auteur termine par l'exposé de la bataille de St. Mihiel gagnée par les troupes du général Pershing, à la date du 12 septembre.

La valeur purement historique de cet ouvrage est rehaussée par des pages d'une pénétrante psychologie sur le soldat de Verdun auquel elles rendent un hommage si justifié.

Le livre du général Passaga est sans conteste l'un des plus marquants de la littérature d'après-guerre ¹. R. M.

La politique extérieure de l'Allemagne, 1870-1914. Documents officiels publiés par le Ministère allemand des affaires étrangères. Tome IV. 1^{er} novembre 1883-30 septembre 1886. — Traduit par Henri Audoin, agrégé de l'Université, professeur au Lycée Montaigne. Publication de la Société de l'histoire de la guerre. Grd in-8° de 313 p. Paris 1928. Alfred Costes, éditeur. Prix 70 fr. (français) ².

Cette période diplomatique appartient aux années où l'influence de Bismarck sur la politique européenne atteint son point culminant. On ressuscite volontiers Bismarck, ces temps-ci, à titre d'autorité à faire valoir en faveur de telle ou telle propagande diplomatique. C'est toujours très commode de faire parler les morts ; ils sont d'une inépuisable complaisance ; ils ne répliquent pas. Actuellement, la tendance est de présenter Bismarck sous la figure d'un apôtre de la paix ; certains le transformeraient en saint François d'Assise.

La vérité que l'on peut demander au présent volume de l'importante publication de la Société de l'histoire de la guerre, ainsi qu'à ceux qui l'ont précédé, est que Bismarck ne fut ni pacifiste, ni belliciste de principe. Il utilisa l'arme de la guerre aussi longtemps qu'elle lui parut utile à la formation et à la grandeur de l'empire allemand. Lorsque la paix lui parut préférable pour consolider son œuvre, il se servit de la paix.

Ainsi fit-il pendant la période à laquelle se réfère le présent volume. Jusqu'en 1875, il se demanda s'il ne conviendrait pas de compléter la défaite française. Ayant constaté que le terrain n'était pas favorable pour cette reprise d'hostilités, il s'appliqua à la méthode diplomatique. Elle conduisit à l'alliance des trois empereurs, à laquelle se rattacha, sans y être encouragé cependant par les empereurs, le royaume d'Italie ; puis la Roumanie. Ce fut le début de la Triple Alliance. Mais il est manifeste que Bismarck attribue beaucoup moins d'importance à la Triple Alliance qu'à l'accord des empereurs. Il lui en attribue même fort peu.

D'autre part, l'alliance des trois empereurs n'est pas pour lui un ciel sans nuages. Les relations dénuées de cordialité de la Russie et de l'Autriche dans les Balkans lui causent de fréquentes inquiétudes, et dans ces rivalités balkaniques les torts sont à l'Autriche, à son avis, plus souvent qu'à la Russie. A diverses reprises il insiste sur la nécessité pour l'Allemagne, de ne pas se mettre à la remorque de l'amie habsbourgeoise.

¹ Du même auteur : « Les réalités de la guerre » (Charles-Lavauzelle), « Le combat, ce que nous a appris la guerre » (Revue militaire française, janvier 1925).

Parmi les nombreux ouvrages sur Verdun, rappelons, à titre documentaire, l'importante étude du Lieut. colonel A. Grasset : « La guerre en action » : Verdun (le premier choc à la 72^e division : Brabant-Haumont-Le bois des Caures, 21-24 février 1916) dont la 3^e édition a paru récemment. (Voir notice bibliographique R. M. S. n° 5 1927.)

² Tome I^{er}, *Rev. mil. suisse*, novembre 1927 ; Tome II, février 1928 ; Tome III, avril 1928.

Nous assistons aussi à la naissance de la colonisation allemande, et ici c'est à l'antagonisme de la Grande-Bretagne que la politique du chancelier allemand se heurte. Comme la France est en constante rivalité, particulièrement en Egypte, avec l'Angleterre, Bismarck joue de la France contre l'Angleterre pour mieux soutenir les intérêts allemands. Il n'est pas seul du reste à user de ce jeu. La France en use de même et l'Angleterre aussi. Les péripéties du jeu conduisent par moment à des phases de rapprochement franco-allemand plus ou moins prolongées, mais les conditions de rapprochement ne sont pas assez sûres pour y donner une forme précise. L'opinion française s'y refuse plus que les cercles gouvernementaux. Déroulède exerce une influence, et quand commence l'aventure boulangiste les milieux gouvernementaux sont enclins, estime Bismarck, à s'associer à la passion populaire. Raison de plus pour éviter des complications en Orient, et ne pas risquer que l'Allemagne se trouve en conflit avec la Russie à cause des ambitions austro-hongroises. Au fond, la France est pacifique, mais elle ne le serait pas jusqu'à renoncer à l'occasion que lui offrirait une guerre germano-russe. F. F.

L'intervention militaire britannique en 1914, par le général Huguet. In-8° de 262 p. avec 10 croquis en couleurs hors texte. Paris 1928. Berger-Levrault. Prix 20 fr. (français).

Les titres du général Huguet à écrire cet ouvrage sont sa qualité d'attaché militaire à l'ambassade de France, à Londres, pendant les dix années qui ont précédé la guerre européenne, et sa qualité de chef de la mission militaire française au G. Q. G. britannique pendant les deux premières campagnes de cette guerre.

L'ouvrage est divisé en trois parties : *L'avant-guerre*, qui est une esquisse rapide des relations de la France et de l'Angleterre avant les hostilités, depuis le moment où il devint probable que la tendance de l'Allemagne à l'hégémonie entraînerait la collaboration des deux Etats sur les champs de bataille. On trouve, dans cette première partie, des indications sur l'accord lié entre les états-majors au cas où cette éventualité se produirait. *La guerre*, soit l'esquisse de l'action britannique au front de France en 1914 et en 1915. Le maréchal French sort de ce récit assez maltraité, ce que d'ailleurs on estime juste en Angleterre aussi. Il n'a même pas dépendu du gouvernement anglais que le maréchal ne fût appelé à d'autres fonctions que celle du commandement en chef en France, dès la fin de la campagne de 1914. S'il n'a pas été donné suite à cette intention, c'est sur l'intervention du commandement français qui, quoique manifestant peu de confiance dans le maréchal, invoqua des raisons d'opportunité morale en faveur de son maintien. *L'après-guerre*, chapitre de considérations politiques où l'auteur insiste sur la déception de l'opinion publique française lorsqu'elle vit, si tôt après la signature de la paix, la Grande-Bretagne revenir à ses prédilections peu favorables à des relations amicales avec l'alliée de la veille.

Le chapitre de la guerre est naturellement celui que les lecteurs de la *Revue militaire suisse* liront de préférence. Il est de nature à les intéresser. Non toutefois que, dans ses lignes générales, il leur soit inédit. L'auteur fait remarquer lui-même que son ouvrage n'a pas cette prétention. Il l'a écrit en 1921 et en 1922 et il n'y a rien changé depuis. S'il ne l'a pas publié au moment de sa rédaction, c'est pour des motifs de convenance qui n'existent plus. Les sources auxquelles il a puisé ce qui ne lui était pas personnel sont, pour la plupart, bien connues de nos lecteurs : pour les Allemands, les petits volumes de von Kluck et de von Bulow sur leur participation à la manœuvre de la Marne ; pour les actes des Français, les *Mémoires* de Gallieni

surtout ; pour les actes des Anglais, les *Mémoires* de French, l'ouvrage de Hamilton, *Les sept premières divisions anglaises*, que la *Revue militaire suisse* a publié en supplément ; et, fréquemment consulté, — c'est le seul ouvrage qui n'a pas figuré dans notre bulletin bibliographique, — le *Kitchener* de sir George Arthur.

Mais, si dans ses grandes lignes, le récit n'exhume que peu d'inédit, il reste les indications personnelles de l'auteur, les faits que mieux que d'autres il était en mesure de relater en raison des fonctions qu'il a remplies. A ce point de vue, la lecture de son volume offre un intérêt certain. Il n'est d'ailleurs jamais inutile de revenir au défrichage de ce domaine immense : l'absence d'un commandement unique, et de se familiariser avec les dangers qu'elle recèle et les palliatifs qui peuvent les atténuer. A ce propos, on retiendra l'opposition des caractères du général Joffre et du général Foch dans leurs relations avec le commandant en chef anglais.

En résumé, l'ouvrage du général Huguet est intéressant à lire en marge des grandes opérations. F. F.

L'effondrement de l'Allemagne en 1918. Les conditions politiques et militaires, par le Commandant Kœltz. Publication de la Société de l'histoire de la guerre. In-8° de 80 p. Paris 1928. A. Costes, édit.

Les *Lectures d'histoire* de juin ont signalé l'ouvrage : *La bataille de France*, du commandant Kœltz. Il convient de joindre la présente brochure à cet ouvrage. Elle appartient au même objet, et la méthode est la même ; l'auteur fouille avec soin et perspicacité la documentation allemande, actuellement abondante, qui expose les causes de l'effondrement militaire de l'Allemagne en 1918.

Au début, la propagande allemande, qui n'était pas encore de la recherche historique, répandait la légende du « coup de poignard dans le dos ». L'Allemagne sérieuse n'en est plus là. Récemment par exemple, ont été rendues publiques quelques-unes des conclusions de la sous-commission d'enquête du Reichstag chargée de déterminer les causes de l'effondrement. Elle les a trouvées « nombreuses et complexes » et, d'une façon plus précise, abandonne la thèse du « coup de poignard », depuis longtemps contestée hors d'Allemagne, pour de bonnes raisons, comme le savent les lecteurs de la *Revue militaire suisse*.

Le commandant Kœltz met cet objet à jour à la date présente, de la façon la plus claire et la plus complète. Nous renvoyons le lecteur à ses développements, qu'un simple résumé risquerait trop de déformer ; ils les suivront avec un grand intérêt. Ils y trouveront entre autres enseignements, une leçon suggestive de conduite politique et militaire de la guerre. La conclusion générale est que Ludendorff, qui fut le grand metteur en scène de la campagne de 1918, du côté germanique, n'a pas su se plier aux exigences de cette conduite. F. F.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung. — Die *Trunkenheit* im alten und neuen Militärstrafrecht, von Major H. B. Pfenninger. — Mitteilungen der Schiesschule. — Meldehund, von Oberst P. Keller. — Vom Defilieren der Radfahrer, von Major W. Læsser. — Der Kampfwagen von der taktischen Seite, von Leutnant R. Matossi. — Kanoniere und Motorfahrer, von Leutnant C. L. Burckhardt. — Unsere Gebirgstruppen. — Tagesfragen. — Totentafel. — † Oberst Johan Georg Nef. — Schweizerische Offiziersgesellschaft. Der Zentralvorstand an die Sektionen. (Textes allemand et français.) — Literatur.